

## Le sportif, un modèle? cours 2

montés solidaires durant sa mise à l'écart? A-t-il félicité le joueur qui lui avait offert la balle de but? A-t-il salué le public madrilène? Non, il s'est dirigé vers une tribune et a désigné aux supporters un brassard en mousse noire glissé sur son avant-bras et orné d'une inscription. Quelle était donc cette inscription mystérieuse sur le poignet? se demandèrent alors les commentateurs. Une marque de deuil en hommage à un ami disparu? Non. Anelka exhibait juste le logo d'une ligne de vêtements lancée par son tout nouveau sponsor. Bénéfice : 5 millions de francs par an. Le garçon a tout compris au foot-business! Emblématique des moeurs et des méthodes du football moderne, Nicolas Anelka est autant une marque et une entreprise qu'un joueur. Une histoire que l'on pourrait presque résumer à quelques chiffres. En février 1997, il quitte le PSG qui le transfère à Arsenal, l'un des clubs londoniens, pour la modique somme de 5 millions de francs. Au fil des mois, il s'impose et son talent éclate lors de la saison 1998-1999. L'été suivant, sa valeur marchande est multipliée par quarante-quatre avec son transfert au Real Madrid. Six mois plus tard, en mars 2000, il ne vaut rien. Sa suspension le rend invendable. Puis, il suffit de deux buts décisifs en Ligue des champions pour relancer à la hausse le cours de son action. Son club en profite pour s'en débarrasser et récupérer sa mise. L'été 2000, Anelka reprend le chemin du PSG qui doit déboursier à son tour 220 millions de francs d'indemnités de transfert. En le faisant revenir dans le championnat hexagonal, le club parisien s'achète une conduite ou plutôt une ligne. Le retour de l'enfant prodige dans l'équipe où il a débuté lui garantit son label banlieue, tel que le conçoit l'actionnaire principal du club, Canal +.

<sup>65</sup> Tout comme son ami de jeunesse, l'humoriste Jamel Debouzze, lui aussi de Trappes lui aussi révélé par la chaîne cryptée qui ne manque pas de relayer les images de complicités entre les deux nouvelles idoles des Jeunes. Nicolas Anelka imprime un cachet branché, une sorte de rap attitude à un club ayant longtemps souffert de l'image de son public : show-biz et skinheads. Bref, il incarne l'esprit et le look Canal +, subtil mélange de nouvel'économie et d'apparent anticonformisme, de jet-set et de «caillera», de J6M et de NTM.

À peine arrivé, il rajeunit l'image du PSG et dope les ventes de produits dérivés du club : 20 à 30 % d'augmentation du chiffre d'affaires dès les premières semaines.

## Document 4 : Foot-Business

Transféré du club d'Arsenal, l'été 1999, pour la somme record de 220 millions de francs (à peu près le montant des indemnités estimées en stock-options de Philippe Jaffré, lors de son départ d'Elf...) et avec un salaire net mensuel de 2 millions de francs hors contrats publicitaires, la start-up Anelka voit soudain sa cote chuter, en cette fin d'hiver 2000. Depuis son arrivée à Madrid, la vedette n'a joué que des bouts de matchs et n'a marqué qu'un seul but en compétition officielle. Sur un plan sportif, la saison 1999-2000 est celle du grand gâchis. Le foot-business tenait sa nouvelle icône. Celle-ci est sur le point de se briser.

Une surprise ? Pas vraiment. Dès l'origine, le départ de Nicolas Anelka du club d'Arsenal pour le Real Madrid a ressemblé à une pure opération financière plus qu'à un véritable choix sportif. A Londres, le jeune français se plaignait de la presse et déclarait rejoindre Madrid pour fuir la pression médiatique. C'était mal connaître l'engouement de la presse espagnole et des nombreux quotidiens sportifs pour le football et les vedettes!

Si Anelka a de la valeur (220 millions de francs, donc), a-t-il des valeurs ? En tout cas pas celles de l'amour du maillot et de l'esprit d'équipe. Il revendique son individualisme et son mépris absolu du collectif. Dix jours après son arrivée dans son nouveau club, il annonçait à la presse : « L'équipe devrait changer son système de jeu afin que je puisse m'y adapter.<sup>1</sup> » Toute la saison, il multiplie les déclarations et les actes témoignant d'un égo démesuré, sans aucun rapport avec ses prestations sportives. Il qualifie son coéquipier Morientes, brillant attaquant international espagnol, de « bon joueur » et de « renard de surface » avant d'ajouter : « Je joue en pointe et il faut me mettre des ballons en profondeur. Il ne faut pas me demander de changer mon jeu, je ne changerai pas. Et ce, même si je dois marquer zéro but à la fin de la saison.<sup>2</sup> » L'objectif a presque été rempli : quatre buts en compétitions officielles avec le Real Madrid!

Enfant gâté par l'argent ? Avant la sanction disciplinaire prise à son encontre par les dirigeants du Real Madrid, Nicolas Anelka avait également décliné une sélection avec l'équipe de France Espoirs, en quête de qualification pour les Jeux Olympiques, au motif qu'il n'était pas assez motivé. D'autres joueurs, au palmarès autrement plus éloquent que le sien (dont Thierry Henry, champion du monde avec l'équipe de France en 1998), avaient pourtant accepté d'honorer la sélection.

Mépris à l'égard de son club, mépris à l'égard de l'équipe nationale, mépris à l'égard de ses entraîneurs et de ses partenaires, cette école de l'arrogance serait-elle la référence montante du football ? Aux traditionnelles valeurs d'effort, de travail, de sacrifice de soi, de collectivité, s'est substitué, en quelque sorte, le fameux slogan publicitaire de L'Oréal : « Parce que je le vauds bien. »

## UNE MARQUE AUTANT QU'UN JOUEUR

D'ailleurs, qu'a fait Anelka lorsque, après une piètre saison, il a enfin inscrit un but décisif, au printemps 2000 avec le Real Madrid, en demi-finale aller de la Ligue des champions ? Est-il allé remercier les rares coéquipiers qui s'étaient